

FEUILLETON

LES SIX MONSIEUR DUBOIS

(Suite)

Ce conseil fut pris en considération.

On déclara qu'on y reviendrait, ce qui remplit l'âme de Théodore des mille et une douceurs de l'orgueil cha toutillé.

L'avocat Rigobert obtint la parole ; pour cette fois il négligea l'accent :

— Légalement, déclama-t-il ; il ne fallait pas sortir de la légalité.

Le cas était spécieux, épineux, délicat, comminatoire...

Marie était mineure, parce qu'elle n'avait pas vingt et un ans...

Or il est avec le Code des accommodements : la loi plie, mais ne rompt pas...



On ne devait violenter en rien la jeune fille, mais presser habilement sur ses décisions, la guider en ayant l'air de la suivre, et l'amener à renoncer d'elle-même à ses amours d'enfance.

Pourquoi ne pas user de la perfidie ? Tous les moyens sont bons quand le but est honnête...

Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose.

Si on l'accusait, lui, Rigobert, d'avoir volé les tours Notre-Dame, il commencerait d'abord par prendre la fuite.

Donc — conclut-il dans une péroraison magistrale — donc, inventons sur Didier d'épouvantables histoires... peignons le sous des couleurs exécrables, racontons qu'il a massacré et coupé par morceaux son oncle vénérable pour en hériter d'une façon plus rapide.

Soyons coquins, canailles, — la passion excuse tout, — que dis-je, excuse ? ennoblit, grandit, idéalise tout...

S'il le faut, dans un mois, nous affirmerons que Didier est mort sur la guillotine en blasphémant les dieux !

Et Marie maudira jusque dans le souvenir cet homme malencontreux qu'elle aimait jadis, faute d'autres, parce qu'elle ne nous connaissait pas encore, et qu'un cœur de seize ans est facile à tromper !

Quelques scrupules s'élevèrent, et cette motion satanique n'obtint pas le succès qu'elle méritait.

Florimond s'exprima dans sa langue imagée.



— Bons cousins, vos oreilles me soient propices et que vos sagesse m'entendent !

Dans l'idéal attend des excessives chimères, seule la poursuite urge et le reste indiffère.

Partons donc d'une aile sûre, en plein dans l'inondable éther des inconnus successifs, vers les îles d'or à découvrir pour y gîter nos rêves.

Comptons avec l'utile raison qui fait l'éternelle robur dans les évolutions quelconques du globe sublimaire.

L'amour, fantasque atôme, mais crochu s'il en fut, ne naît, ne vit, ne dure que par la comparaison, le sempiternel parallèle entre l'êlu et les ambiants ; car, qui dit amour dit sélection, n'est-ce pas ?

Tantôt, moi, d'idées à vous semblable, je souhaitais au tréfonds de mon être complexe ne jamais retrouver cet

obsédant Didier, fantôme de hantise, trouble-fête damo-céen...

Comme vous, j'errais dans les remous vertigineux des irrationnels écarts et des pioyables méprises.

Il faut, au contraire, chercher Didier, au besoin l'inventer, le ramener, coûte que coûte.

Quand la divine Marie — magicienne adorable, enchantresse bénie à qui mes chants s'adressent — quand Marie verra ce héros de son rêve au milieu de nous, orson parmi les cygnes, elle jugera, comparera, reconnaîtra son erreur, et l'êlu d'hier disparaîtra, pitoyablement noyé dans la gloire souveraine des attractifs ambiants.

Quel est celui de nous qui ne se vante, par ses qualités impérieuses, ses grâces spontanées, d'éclipser cet éphémère, mou de corps et d'âme, ce falot personnage, éphémère, illusoire et purement suggestif ?

Voici, sans périphrases, mon sentiment exprès, absolu dans sa nudité primordiale, son ingénuité de conception soudaine... je le livre à vos lucides cervelles ; pesez-le, beaux cousins...

— Pas de ça, Lisette, riposta Théodore, ahuri, — si j'ai compris, le métier serait dangereux, et je m'oppose... Plus de Didier, à bas la rhétorique !

Saturnin toussa... aussitôt un silence se fit. Le médecin jouissait d'une considération sans égale de cette auguste assemblée.

— Florimond, votre ingénieux moyen me paraît dangereux.

En parlant de l'amour, vous avez oublié, dans vos éloquentes périodes, de nommer son plus terrible ennemi qu'on appelle le Temps. Laissons couler les jours, croyez-moi, mes amis, — et voyageons.

Que l'un de nous affirme demain que Didier est parti pour... Toulon, par exemple, — Marie le voudra suivre, et nous suivrons Marie. Alors, toujours, quand nous mettrons le pied dans une ville, par un perfide, un infernal hasard, Didier sera parti pour une autre, — nous le dirons du moins.

Et de la sorte, dussions-nous faire le tour du monde, commencera un délicieux voyage, au cours duquel, dans nos rivalités loyales, tous pourront développer, faire apprécier leurs charmes naturels et préparer l'avenir. Et, sachez-le, dans la variété des paysages, le pittoresque et la couleur des villes parcourues et des gens rencontrés, l'esprit occupé de nos soins attentifs, peu à peu, comme toutes les femmes, surtout les jeunes, Marie se desintéressera de l'idée fixe qui la hante.

Elle oubliera, lentement, mais sûrement, heure par heure, jour par jour, mois par mois. A la longue, son cœur deviendra libre... heureux celui de nous qui saura le recueillir...

Tout est doux, paisible, lénitif, hygiénique dans ce que je vous propose, conforme à la morale, à la bonne santé...

Autre point.

Marie manque d'autorité. En ménageant sa fiabilité virginale, nous devons la combler de cadeaux, sous d'honorables prétextes ; chaque jour, nous trouverons des occasions rares, et rien de nos présents ne coûtera jamais rien... bagatelle !

Mais il est interdit à Jean de vouloir faire plus que Pierre, nous serons également généreux — car l'argent est l'âme des sots — et, d'ailleurs, nous sommes tous riches.

Je vous écoute à présent.

A l'unanimité, le docteur Saturnin Dubois fut déclaré maître en bons avis et sages discours ; ses propositions géniales furent agréées dans un chœur laudatif de murmures soumis.

Le lendemain matin, Marie, par Rigobert, apprenait à l'improviste que Didier avait été vu à Toulon ; si absurde ment que fut bâti ce conte pour les nourrices, elle y crut, et voulut partir.

Et l'on partit.